

GALLON DRUNK

The Road gets darker from here

(Clouds Hill Record Ltd. / Rough Trade)

ROCK



James Johnston n'a pas qu'un CV hors normes, entendez par là : Faust, Ulan Bator, ou encore soutien de Lydia Lunch à travers le projet furibard Big Sexy Noise - et pour finir (histoire de), une

participation prolongée à Nick Cave & The Bad Seeds. Il a aussi son groupe, le saligaud : celui qui ne meurt jamais, quoi qu'il arrive, même la disparition d'un musicien important (le bassiste Simon Wring, disparu en 2011 et auquel ce nouvel opus est dédié). Alors qu'on craignait de voir Gallon Drunk tomber dans une certaine apathie, son septième album en vingt ans est saturé de l'envie et du plaisir de jouer : son rock épais et sale, teinté d'une bonne crasse blues (« Hanging on »), fait un effet plus que certain. Voilà un disque taillé pour la scène. Spontané, plein de nerf, ce son live et brut contient son venin. La frappe de Ian White, le saxophone de Terry Edwards (qui prend aussi la basse en charge) et les saturations de Johnston prennent corps et rechignent sur le velours. Un disque de sueur et de sang, sans trop de larmes. Emmanuël Hennequin 75%

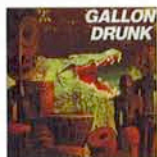
- www.gallondrunk.com

Depuis sa formation en 1988 à Londres par James Johnston et Mike Delanian, Gallon Drunk est toujours resté fidèle à son style si unique, mélange de post-punk, de noise rock, de jazz, de rockabilly et de mambo. Pour autant, leur dernier album, *The Road Gets Darker From Here*, se révèle plus rugueux et garage que jamais. L'occasion de revenir de manière chronologique sur leur brillant parcours avec le sympathique et charismatique leader James Johnston, lequel évoque également ses nombreuses collaborations, notamment avec Lydia Lunch et Nick Cave...

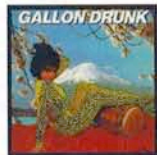
GALLON DRUNK

*You, The Night...
And The Music*
(Clawfist, 1991)

Tonite... The Singles Bar
(Clawfist, 1992)



Votre premier LP est sorti seulement trois ans après votre formation (oui, à l'époque c'était considéré comme rapide). Comment l'expliquez-vous ?



Nous avons donné notre premier concert le 31/12/89 et le premier album a vu le jour en 1991. Mais les singles parus en 1990 ont ensuite été réunis sur la compilation *The Singles Bar*, sortie peu après le premier album. Mike Delanian, le bassiste original, et moi avions enregistré quelques trucs auparavant, en 1988, seulement tous les deux : *Snakepit* et *Please Give Me Something*.

John Peel était l'un de vos plus grands fans, à l'époque...

Il a beaucoup diffusé nos premiers singles dans son émission avant que nous ne fassions notre première session radio pour lui dans les studios de la BBC. Je l'écoutais très souvent au début des années 80 lorsque je vivais encore

chez mes parents. C'était donc très excitant de se voir offrir un passage chez John Peel si tôt. J'avais entendu de grandes sessions de The Fall et The Birthday Party dans cette émission. C'est aussi par ce biais que j'ai connu The Gun Club et des trucs plus anciens qu'il passait tels Bo Diddley ou Howling Wolf.

Un album porte d'ailleurs le titre d'un thème populaire de jazz...

Je crois que c'était une idée de mon frère Ian. Il y avait une émission de radio dans les années 70 au Royaume-Uni qui s'appelait *You The Night And The Music*. C'était un choix assez ironique. Mais ça cadrait également avec les éléments les plus exotiques de notre musique, ce que Mike appréciait particulièrement.

Que deviennent tes anciens partenaires Mike Delanian, Max Décharné et Joe Byfield ?

Je n'ai pas parlé à Mike depuis plus de dix ans, malheureusement, même s'il n'y a pas de raison particulière et que nous vivons tous les deux à Londres. Je connais Mike depuis l'école, je suppose que l'on a donc le droit de s'octroyer un petit break de temps en temps. Quant à Joe et Max, on ne se voit guère plus, mais je suis toujours en contact avec eux. J'ai connu Joe quand j'étais ado également. J'ai aussi toujours des nouvelles du batteur d'origine, Nick Coombe, qui a eu une grande influence sur le son du groupe. Quand on a commencé, il avait juste une grosse caisse et un tom basse, ce qui nous a aidés à définir le son très minimal de nos premiers disques.

L'influence de Birthday Party a toujours été

palpable, comme celles des Cramps, The Fall, Elvis, Gun Club, etc... S'agissait-il de modèles pour vous ?

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'intérêt à avoir un modèle. Birthday Party était un groupe incroyable en live. Je les ai vus au Local University à Guildford quand j'avais 16 ans environ. On aimait tous Suicide, The Stooges, les B.O. des 50's et des 60's, le jazz de Mingus, Archie Shepp, Pharoah Sanders et le blues. Tout cela se retrouve plus ou moins dans ce que tu fais, même lorsqu'à la base tu es très limité techniquement et que tu n'as pas d'expérience. Un type de son de guitare peut être familier, ou des maracas peuvent rappeler cette sorte de chuintement à la Martin Rev, mais on ne faisait pas un genre de musique précis, je pense.

La pochette de *You, The Night... And The Music* illustre parfaitement votre musique, je trouve...

Je travaillais dans une boutique qui vendait divers articles plus ou moins collector liés au cinéma. Le crocodile venait d'une vieille affiche d'un film se déroulant dans la jungle. Mike a fait le reste du collage en utilisant un vieux album de pochettes exotiques et une paire de ciseaux. J'ai toujours pensé que c'était un peu trop kitsch, tout comme la pochette de la compilation réalisée par le label qui était bien trop rétro.

Tu aurais une anecdote à propos de la chanson « Just One More » ?

Elle a été écrite sur un bout de papier, en allant me promener à Finsbury Park dans le nord de

Londres près de là où nous vivions. Je me suis occupé de la partie orgue et le reste s'est mis en place en rentrant à la maison une nuit. On avait l'habitude de dessiner un plan pour chaque chanson afin d'essayer d'obtenir tous les changements possibles sur papier plutôt qu'en répétition. On arrivait en studio avec des petits bouts de papier et on partait de là. J'aime particulièrement celle-là, on la joue encore aujourd'hui. La montée dans la mélodie de l'orgue vient du morceau « The Point Of No Return » sur la B.O. de *Scorpio Rising*.

Il est précisé sur la version de « Dragging Along » présente sur la réédition de *Tonite... The Singles Bar* que c'est un mix de Steve Stapleton. Était-ce bien l'homme derrière *Nurse With Wound* aux manettes sur ce titre ?

Oui ! On ne l'a pas utilisé à l'époque car on préférait notre propre mix. J'ai rencontré à nouveau Steve des années plus tard quand j'ai joué avec Faust et on s'est bien entendus.

« Ruby » est une reprise très personnelle de Silver Apples. Que peux-tu m'en dire ?

On reprenait ce titre dès nos tout-débuts sur scène. Nick, le batteur, avait tous leurs albums en cassette. Il les avait enregistrés à partir de disques de Kim Salmon qu'il connaissait d'Australie où il a grandi. Il a d'ailleurs joué sur *Human Jukebox* des Scientists. Il a également réalisé une superbe vidéo du titre éponyme. L'époque, c'était mon voisin de palier, j'habitais à Earl's Court et il y tournait des épopées Super 8 avec des poupées et des petits jouets



dans sa chambre minuscule. Notre reprise n'était pas sur l'album car nous en avions sorti une version sur une face B auparavant, ainsi que sur une compilation ; or le label ne voulait pas que nos singles apparaissent sur nos albums, je n'ai jamais su pourquoi. Il y avait certainement une raison. « Ruby » a été enregistrée le même jour que le single « Some Fool's Mess », dans le même studio. J'adore cette version, le son est absolument génial. On y a ajouté quelques paroles de « Pour Man » de Lee Hazlewood... parce que je n'arrivais pas à déchiffrer toutes celles de la version de Silver Apples.

From The Heart Of Town

(Clawfist/Sire 1993)



Cet album a bénéficié d'une bonne distribution grâce à Sire et aux tournées avec Morrissey et PJ Harvey, non ?

C'est sorti aux États-Unis sur Sire. À la même époque, nous étions effectivement en première partie de Morrissey pour une grosse tournée aux States. Malheureusement, aucune interview ne fut arrangée par le label à cette période. Seymour Stein nous a signés puis il a été plus ou moins remplacé et plus personne dans la compagnie,

si ce n'est un mec, ne s'intéressait au groupe. On aurait été beaucoup mieux sur un label indé. Il n'y a eu aucune avance, et on n'a jamais touché un rond, pas un centime. Les tournées nous ont cependant permis de nous faire connaître et un noyau de fans a commencé à grossir en Europe tandis qu'on continuait à jouer. On a beaucoup tourné durant les trois premières années, presque non-stop, jusqu'à ce que Max quitte le groupe et que nous nous séparions de notre label, ce qui a entraîné un hiatus d'environ deux ans. Mais ça m'a permis de faire une grosse tournée avec les Bad Seeds, en remplaçant Blixa à la guitare.

Qui est Jake Elvis ?

Un ami, aussi appelé Jake Vegas ou Rocky ou Jonathan Goldring, son vrai nom. Notre chanson « Jake On The Make » s'inspire de lui. Il travaillait à Soho, je l'avais rencontré dans un horrible club rock and roll bien réactionnaire dans les 80's. Les dingos hardcore qui fréquentaient l'endroit nous appelaient à l'époque les « plastic Teds ». C'était une scène vraiment horrible pleine d'idiots dénués de culture, intolérants et coincés du cul. J'ai toujours détesté que l'on me décrive comme un rockabilly à cause de ça.

Comment as-tu rencontré Terry Edwards qui a participé à Gallon Drunk dès From The Heart Of Town ? Il a commencé par jouer avec vous sur scène ou en studio ?

Max, notre batteur, connaissait Terry depuis le lycée. On a toujours voulu du saxo dans le

groupe, alors Max a pensé à lui. Il a commencé par jouer avec nous en live, sur « 2 Wings Mambo » dans un grand festival à Londres au Finsbury Park. Peu de temps après, nous enregistrions *From The Heart Of Town* avec Terry pour voir s'il pourrait placer quelques cuivres sur le disque, au moins sur « Bedlam ». Depuis lors, il n'a jamais quitté le groupe.

Laetitia Sadier et Geraldine Swayne chantent sur From The Heart Of Town...

Oui. Laetitia était dans Stereolab avec qui nous avons beaucoup joué à nos débuts. Quant à Geraldine, c'était ma femme. Leur chant a vraiment aidé à donner à ce disque son caractère.

Quelques mots sur Steve Gullick ? Bender, votre projet commun avec Geraldine Swayne également, existe encore ?

J'ai vu Steve il y a quelques jours. Bender... c'est fini. Mais on a fait deux disques ensemble, Geraldine, Steve et moi. C'est aussi ce qui nous a amenés, Geraldine et moi, à jouer avec Faust après que Jean-Hervé Peron a entendu le groupe. Geraldine et Steve chantaient et jouaient de la guitare, tandis que j'étais aussi à la guitare et à l'orgue. Notre son était sombre et effrayant, un peu comme du Carter Family en plus étrange et triplant.

Je vous ai vus au Rex Club à l'époque de From The Heart Of Town, j'avais adoré...

Je sais qu'on y a joué, mais je n'en ai absolument aucun souvenir. On jouait tellement que tous nos souvenirs de concerts ont fini par se fondre à un moment donné. Le metteur

en scène Olivier Assayas devait y être également. C'est ce qui m'a permis d'atterrir dans son excellent film *Clean* dix ans plus tard. J'ai beaucoup aimé la version complète de son film *Carlos* également, vraiment bon.

In The Long Still Night

(City Slang, 1996)



Quelques mots sur le projet Dora Suarez qui a peut-être nourri In The Long Still Night ?

Non, c'était bien distinct. C'est beaucoup plus proche de *From*

The Heart Of Town musicalement. Dora Suarez a d'ailleurs été enregistré en studio peu de temps après. Derek Raymond (Ndr : écrivain de polars anglais) bénéficiait de plus de reconnaissance en France qu'en Angleterre. Un ami nous a mis en relation, puis Terry et moi avons collaboré avec lui pour cet album de spoken word.

Tu as donné quelques concerts avec Nick Cave & The Bad Seeds en écrivant cet album. Comment as-tu rejoint le groupe ?

Je les ai rencontrés via mon frère (Ndr : Ian Johnston, responsable d'une excellente biographie sur les Bad Seeds, *Bad Seed: The Biography Of Nick Cave*) qui était le voisin de leur ingé-son Victor Van Vugt à Hackney à Londres. On m'a un jour demandé de jouer

des percussions en extra pour une tournée européenne, mais j'ai refusé car je n'étais vraiment pas qualifié pour le job ! C'est Jim Sclavunos qui a fini par le faire. En tant que batteur, il était forcément plus à sa place. On m'a ensuite demandé de tourner avec le groupe quand Blixa a obtenu un rôle dans une production théâtrale et qu'il ne pouvait donc pas participer au Lollapalooza aux États-Unis. C'était une tournée particulièrement exténuante, mais on s'est aussi bien amusés et bien sûr, on a eu notre lot de sensations fortes.

Tu as composé des morceaux avec Nick à ce moment-là ?

Non, *Let Love In* venait de sortir, on jouait donc beaucoup de titres de cet excellent album.

Et ça t'a inspiré des chansons pour Gallon Drunk ?

Je pense que le titre éponyme « In The Long Still Night » a peut-être un petit côté Bad Seeds, mais à part ça, non. Un titre comme « Two Clear Eyes » sonne plutôt comme du Led Zep, selon moi.

De quoi es-tu le plus fier concernant ton travail avec les Bad Seeds ?

Je suis fier d'avoir participé à l'album *The Abattoir Blues*. Il a été enregistré pratiquement live aux Studios Ferber dans le nord de Paris. Les concerts pour cet album étaient grands également, je me souviens notamment d'un sur un vieil embarcadere victorien sur la côte sud de l'Angleterre, un classique, et de quelques-uns en Australie. J'ai aussi apprécié pouvoir me concentrer sur l'orgue plutôt que sur la guitare pendant un temps. Et faire partie d'un grand groupe composé de multiples musiciens aguerris au live et dotés d'une telle puissance était vraiment génial.

L'album *In The Long Still Night* a été écrit en tournée ?

Non, comme d'habitude, la majeure partie a été écrite en studio ou quelques jours avant d'y entrer. On n'a joué aucun titre de l'album en concert avant d'enregistrer l'album, excepté « Some Cast Fire » qu'on trouvait déjà sur *Traitor's Gate E.P.* sorti en 1994. C'est un excellent petit disque, dommage qu'il se soit un peu égaré. J'adore « Bear Me Away » et « Chain Of Gold » aussi. C'étaient à la base des démos pour Island. En fait, des versions avaient été réalisées au préalable chez Stuart Staples (Ndr : *Tindersticks*) dans le nord de Londres, merci à lui.

Vous aviez quelques problèmes de label à ce moment-là, non ? C'est pourquoi vous avez signé sur City Slang ?

Oui, on cherchait un bon label, et on a trouvé City Slang. On ne correspondait pas vraiment au reste du catalogue par contre. C'est certainement pour cette raison que notre collaboration n'a pas duré davantage.

Ian White est devenu votre nouveau batteur et a remplacé Max Décharné qui a créé The Flaming Stars...

Ian a rejoint le groupe en 1993, en fait. Depuis, il est devenu la force motrice du groupe. Max en avait marre de tourner et nous a quittés à l'été 1993 puis a démarré The Flaming Stars deux ou trois ans plus tard. Il voulait se consacrer à ses propres morceaux, qui n'avaient pas grand-chose à voir avec Gallon Drunk, d'autant plus qu'il m'était difficile de chanter les paroles d'un autre.

À partir de cet album, d'autres nouveaux membres sont intervenus...

Joe était toujours avec nous, ainsi que Mike. Ian Watson jouait quelques parties de guitares

additionnelles, mais notre formation en trio fonctionnait mieux en live simplement avec guitare, basse, batterie et chant, alors on a continué un moment comme ça. Ça donnait beaucoup plus d'espace à la musique avec la rythmique mise en avant. On n'a jamais vraiment eu d'harmonies de guitares rythmiques, ça ne nous a jamais vraiment bien correspondu.

Vous vous souvenez de votre passage télé à Nulle Part Ailleurs sur Canal + pour le titre « Two Clear Eyes » ?

Je me souviens que Mike a cassé une corde de basse dès la première seconde. On avait beaucoup tourné, alors on tenait à une vraie performance. Je l'ai revu il y a peu sur YouTube, c'est plutôt bien filmé et c'est très « live ». Les invités de l'émission s'étaient bien marrés en tout cas.

Que peux-tu nous dire sur la chanson « Geraldine » ?

Gainsbourg nous a un peu influencés sur celle-là. Je me souviens qu'on avait décidé d'effacer la batterie jusqu'à l'outré. Quand elle éclate enfin avec ces roulements typiques de Ian, ça rend vraiment bien. La majorité de cet album sonne super bien, du reste.

Pourquoi avoir sorti un single sous le nom de JJ Stone ?

Quelqu'un que l'on connaissait dans une compagnie de cinéma voulait sortir un disque de nous, mais sans utiliser notre nom de groupe, alors il nous a proposé ce nom. Horrible.

Vous avez d'ailleurs ensuite sorti en 1999 une B.O. pour un film du Grec Nicholas Triandafyllidis, *Black Milk*...

Nous avons rencontré Nikos à un de nos concerts à Athènes. C'était le premier que l'on donnait là-bas. Il nous a alors demandé de faire la B.O. de son prochain film, *Black Milk*, et de jouer certaines de ces chansons dans le film. Du coup, on est restés quelque temps à Athènes. On a toujours aimé jouer en Grèce. Dans notre petit studio de Londres, on avait un Moog qui nous a pas mal servi sur cette B.O. de *Black Milk*. Ce n'est assurément pas un album de Gallon Drunk, c'est une bande originale de film.

Vous avez écouté des B.O. avant de travailler dessus ? Du Lalo Schiffrin, Morricone ou du John Barry peut-être ?

J'aime tous ces compositeurs, ainsi que Bernard Herrmann ou Elmer Bernstein. La B.O. de *The Eraserhead* et celle du premier *Massacre à la tronçonneuse* font partie de mes préférées également. Et bien sûr, *Pat Garrett And Billy The Kid* par Dylan.

C'était la première fois que tu apparaissais dans un film, avant de jouer pour Olivier Assayas ou pour le génial et barré Ken Russell...

Oui. Ken Russell était très amusant. Je l'ai rencontré grâce à une connaissance commune et il m'a demandé de participer à une sorte de film amateur qu'il tournait. Il fallait passer tous les week-ends dans son cottage pendant deux mois et c'était follement drôle. On a fait un film sur Elgar pour la télévision britannique également. Russell n'était pas le cinglé supposé, je pense qu'on le confond avec Oliver Reed. Par contre, c'était un véritable excentrique et un esthète.

Mike Delanian et Joe Byfield n'étaient plus dans le groupe...

Mike est parti après un concert en 1999, et Joe n'a jamais vraiment aimé tourner malheureusement.

Qui est Rachel Mayfield qui chante sur un titre de *Black Milk* ?

Rachel enregistrait dans le studio que Ian possédait avec notre ami Ed Rose qui a enregistré notre album *Fire Music*. Elle faisait partie d'un groupe nommé Beautiful Monster. Alors qu'elle était dans le studio, on lui a demandé si elle aimerait faire une apparition vocale sur une version de « Now And Forever », dont une première version figurait sur la compilation *Bear Me Away* qui comportait toutes sortes d'enregistrements rares de Gallon Drunk, des faces B, des musiques de films, d'excellents extraits live et donc aussi une incroyable version de « Bear Me Away », qui sonne comme un jumbo jet au décollage, avec une partie de guitare hilarante car désaccordée. Classieux.

Fire Music (Sweet Nothing, 2002)



Que peux-tu nous dire sur cet album que je ne connais pas ?

Il contient de très bonnes chansons, notamment le titre éponyme et instrumental, et s'avère plus intéressant que notre B.O.

J'ai entendu dire qu'il était moins garage et plus calme que ses prédécesseurs...

C'est sûr qu'il aurait pu être plus bordélique. À la base, j'espérais que l'on puisse faire quelque chose d'aussi relâché que du Chilton, tel son *Like Flies On Sherber*. Mais il en a été autrement. L'enregistrement digital nous a gênés, ne marche pas du tout avec nous ; il ne pouvait en être autrement avec un groupe qui veut sonner live. « Things Will Change » est aussi une bonne chanson, très gospel.

Il y a aussi une reprise de Bob Dylan...

J'ai entendu cette chanson pour la première fois sur un live des *Bootleg Series*. Je l'écouais souvent dans ma voiture en cassette et j'ai pensé que l'on pourrait en faire une bonne version. L'originale a un méchant son 80's, mais c'est un grand morceau avec un bel arrangement. Notre version est plus spatiale, j'aime bien la façon dont elle a tourné.

Un nouveau bassiste fait son apparition à l'époque de ce disque, Simon Wring, malheureusement décédé l'an passé...

En fait, sur cet album, c'était notre ami Jeremy Cottingham, un superbe bassiste. Jeremy s'est cassé le bras pendant la tournée en Allemagne et Simon, notre ami qui s'occupait de notre son, a pris l'avion pour faire le remplacement. Il a ensuite joué pendant huit ans avec nous. Simon était un ami cher à tout le groupe et à notre entourage. Sa mort a été dévastatrice.

The Rotten Mile (Fred [Label], 2007)



Une nouvelle reprise sur cet album avec une chanson de Johnny Mercer...

J'ai toujours aimé la version de Sinatra sur le *Live At The Sands* avec l'orchestre de Count Basie. On fait aussi référence à cette mélodie dans le final dingue et bruyant de « End Of The Line » sur *From The Heart Of Town*. C'est une chanson vraiment poignante et on l'a interprétée de façon plutôt directe au lieu d'en réaliser une version déglin-

guée, ce qui la rend beaucoup plus forte. Cette belle contrebasse est jouée par Simon et c'est qu'il fait à la basse est quasiment impossible à jouer, je ne sais pas comment il faisait.

Quelle est ta chanson préférée sur cet album ?

J'aime vraiment tout le disque dans son ensemble. Je pense qu'il s'agit de notre meilleur à égalité avec *The Road Gets Darker From Here* et *From The Heart Of Town*. « Grand Canal » est un excellent single et j'adore le titre éponyme, vraiment brutal. On est vraiment venus à nos racines sur ce disque.

Des anecdotes sur *The Rotten Mile* ?

Non. J'aurais juste aimé qu'il puisse avoir une meilleure distribution. On le ressortira un jour en vinyle, il le mérite. La plupart des chansons sont de Ian et moi, on essayait quelques-unes ensemble qui se sont ensuite transformées en chansons. J'avais une idée initiale, on t'a tout autour en répète pour voir si c'était suffisamment excitant pour en faire un morceau.

The Road Gets Darker From Here (Clouds Hill, 2012)



Qui remplace Wring aujourd'hui ?

Le disque a été enregistré à trois moments-là, on a encore que Simon et moi, et qu'il n'a jamais rejoint le groupe, mais cela n'a rien fait. Ce n'est pas été le cas. On a également enregistré en trio en live, mais on avait vraiment du saxo, alors Ian a pensé à noter Kurunis. Il avait joué avec Ian et moi au festival aux côtés de Lydia Lunch. Kurunis prêtait son album *Queen Of Siam* tout simplement rencontré dans un bar, soit encore plus jeune que moi, soit encore plus jeune que moi.

musicien. On va publier un 10" avec ceux live en studio - à Hambourg pour l'album - devant un public. première sortie avec Leo.

Votre nouvel album sort en ce moment, son garage n'a jamais été aussi... peut-être également votre... sombre...

Je suis content que tu le perçoives de cette façon... ça s'explique certainement par la tristesse était notre état d'esprit au moment de la conception de ce disque. Les morceaux qui ne collaient pas ont été mis de côté. On a aussi une chose d'immédiat et de surprenant dont Johann Scheerer a énormément contribué.

Johann Scheerer est également un grand fan de Faust, avec qui tu as travaillé...

Oui, après le départ d'Alan Bator il y a cinq ans, il a été remplacé au sein de Faust par Johann Scheerer et de l'orgue. On a enregistré *Something Dirty* dans le studio de Johann. Le dernier nous a vus jouer avec Faust. Gallon Drunk dans la formation de Faust où un fan de Faust chaque année. Ça nous a permis de jouer *Road Gets Darker From Here* le meilleur label existant et efficace qui soit. Jouer avec Faust est un énorme effort de constan-



portent divers outils et machines de ferme-
tires. Ça m'a vraiment libéré musicale-
à l'époque et ça m'a aidé à casser pas-
l'habitudes musicales. Du coup, c'était
tant plus excitant de revenir ensuite au
back et direct de Gallon Drunk. J'en mour-
rârrément d'envie.

d'autres projets avec Ulan Bator ?

Après avoir enregistré les bases instru-
mentales de ces deux chansons, je suis tou-
jours en contact avec Amaury. On refera cer-
tainement quelque chose ensemble quand on
aura du temps libre, on s'entend très bien.

**« Back In My Head » et « The Perfect
Dancer », mon titre préféré du moment, bé-
néficient de la participation de la chanteuse
américaine Marion Andrau d'Underground
Railroad...**

Après avoir enregistré les bases instru-
mentales de ces deux chansons, je ne savais
pas quoi faire au chant. Alors je les ai don-
nées à Marion afin qu'elle enregistre des dé-
tails qu'on parle de là, un peu à la façon de
Dylan et Lee (Ndr : Sinatra et Hazlewood). On
est allé à l'Underground Railroad à Londres, ils
sont français mais vivent près de chez nous.
J'ai apprécié le défi car elle a dû changer

de registre vocal, et le résultat est excellent.
Le son du dernier titre « The Perfect Dancer »
rappelle un peu notre époque *From The Heart
Of Town*, surtout sur le plan des atmosphères.
C'est un de mes préférés également. Le dis-
que avait vraiment besoin de quelque chose
de mystérieux qui se mêle au matraquage
frontal de morceaux tels que « Hanging On »,
certainement celui que je préfère jouer en live.
L'album est d'ailleurs plutôt live, donc il fonc-
tionne très bien en concert avec un son très
puissant. La batterie est pour une fois très en
avant.

**Rappelle-nous comment tu as rencontré
Lydia Lunch...**

J'ai rencontré Lydia backstage après un
concert de Die Haut dont Gallon Drunk faisait
la première partie. Die Haut faisait une tour-
née avec divers invités au chant dont Lydia,
Nick, Blixa, Jeffrey Lee Pierce et autres. Notre
amie l'écrivaine Cathi Unsworth lui avait fait
écouter l'album de spoken word avec Derek
Raymond, qu'elle a décrit comme « le meilleur
album pour baiser ». Ce qui a conduit à ce que
Terry joue avec elle, puis Ian, et enfin moi. Ian
a alors suggéré que l'on monte un groupe en-

semble qui ferait « un maximum de bruit de
manière sexy ». C'est ainsi qu'est né Big Sexy
Noise. Notre label français (Ndr : *Le Son du
Maquis*) s'est effondré peu de temps après la
sortie du second Big Sexy Noise, *Trust The
Witch*. Cet album s'est donc un peu perdu,
ce qui est non seulement dommage pour le
disque, mais aussi pour nous, financièrement
parlant.

**Travaillez-vous sur un nouveau disque de
Big Sexy Noise ?**

J'ai commencé à enregistrer des idées de riffs,
oui. On bossera donc ensemble là-dessus plus
tard dans l'année. On a tourné dans le sud de
la France en début d'année avec B.S.N. et on
revient avec Gallon Drunk cet automne. Nous
en sommes ravis.

**Et comment as-tu été amené à travailler
avec Barry Adamson ?**

J'ai enregistré avec Barry l'album *The King
Of Nothing Hill* il y a dix ans, puis Ian et moi
l'avons rejoint pour une série de concerts.
Barry avait entendu le titre « Blood Is Red »
sur notre B.O. et avait bien accroché. Il nous
avait vus live également et bien sûr, il y avait la
connexion Bad Seeds.

**Quelle sera la setlist de vos prochains
concerts, notamment à Paris en octobre ?**

On joue surtout le nouvel album, sauf les ti-
tres sur lesquels chante Marion. Pour les plus
vieux morceaux, on a tendance à choisir nos
préférés ou bien tout ce qu'on peut adapter
ou transformer en quelque chose de neuf.
Les versions modernes de « You Should Be
Ashamed » et « Push The Boat Out » sont as-
sez éloignées des originales. Il faut qu'il y ait
un équilibre entre la libre improvisation et des
chansons volontairement très courtes. C'est
chouette de retrouver Leo avec qui on n'avait
pas joué depuis longtemps et qui apporte une
nouvelle vie aux morceaux. Des titres comme
« Two Clear Eyes » et même « Some Fool's
Mess » ont vraiment ressuscité. Le principal
pour nous aujourd'hui est de pousser ce nou-
vel album de Gallon Drunk et d'en faire un
autre prochainement. Et on a besoin de jouer
live, c'est tout le sel de Gallon Drunk.

GALLON DRUNK

The Road Gets Darker From Here
(Clouds Hill/Differ-ant)
gallondrunk.com

GALLON DRUNK

The Road Gets Darker From Here

(Clouds Hill/Rough Trade/Differ-ant)

SALE ROCK CRYPTIQUE



Groupe devenu souterrain pour l'éternité après avoir tout juste entrevu les lumières de la gloire, Gallon Drunk réapparaît à fréquence variable pour répandre la dure parole des maudits du rock'n'roll et signifier qu'ils ne sacrifieront jamais rien à aucune mode. Avec leur élégance

de dandys adeptes de bourbon frelaté, James Johnston, Terry Edwards et Ian White traversent les décennies (plus de deux) sans perdre une once de virulence acerbe. Qu'ils redonnent une nouvelle jeunesse à Lydia Lunch au sein de Big Sexy Noise ou que Johnston s'embarque dans une aventure avec les barjots krautrock de Faust, rien ne semble pouvoir les assagir et les sauver d'une damnation irrémédiable. Avec ce septième album, le trio s'enfonce même dans les ténèbres sans trembler, en poussant allègrement le curseur de leur mélange swamp rock/blues fracassé à la frontière du rock stoner dès l'ouverture « You Made Me ». Si le titre s'avère être le seul à s'entortiller dans la lourde chaleur du désert, la suite n'en est pas pour autant moins incisive. Londoniens pur jus, les trois briscards semblent pourtant être d'éternels transfuges de l'Amérique rock'n'roll, envoûtés par Screamin' Jay Hawkins et électrofiés par les Stooges, à jamais marqués par Suicide et Gun Club, et leur partition reste hantée par ces figures tutélaires. Pas étonnant donc qu'on s'ébroue rapidement dans les mêmes eaux que Monkeywrench ou les derniers Mudhoney et que riffs lourds, voix incandescentes et saxo sauvage soient de sortie. Mais Gallon Drunk pratique l'orfèvrerie dans la rage et chez eux l'urgence n'est jamais synonyme de brouillon. À la dose d'énergie noire déployée correspond une posologie précise en harmonies et arrangements lumineux, et la preuve en est administrée par « Hanging On » et « A Thousand Years » avant que l'album ne bifurque subtilement vers des rivages moins brutaux mais tout aussi dérangés. « Stuck In My Head », somptueuse balade cauchemardesque, bénéficie de l'apport d'une voix féminine idéale (Marion Andrau d'Underground Railroad), le blues psyché de « Killing Time » distille un délicieux malaise avant que la transe de « Big Breakdown », entre vaudou et afro-beat, n'emporte les derniers réticents dans le tourbillon. Restent le très Birthday Party « I Just Can't Help But Stare » puis la divagation tribale « The Perfect Dancer » (deuxième intervention d'Andrau pimentée aux larsens), pour boucler cette virée au tréfonds des âmes perdues. Et si la route est sombre, le voyage est bel et bien diablement stimulant.

G. GARRIGOS 9/10

gallondrunk.com



GALLON DRUNK

The Road Gets Darker From Here

(CLOUDS HILL RECORDS/DIFFER-ANT)

Le décès du bassiste Simon Wring l'an dernier (c'est lui qui figure sur la pochette) laissait fatalement planer des doutes sur le futur discographique de Gallon Drunk, institution londonienne dandy et rock'n roll depuis 1988. Après *The Rotten Mile* (2007), le groupe s'était associé avec Lydia Lunch dans Big Sexy Noise, le guitariste et chanteur James Johnston et le saxophoniste Terry

Edwards (il tient la basse ici) avaient poursuivi maintes projets. Réduit à un trio, Gallon Drunk semble pourtant plus vivant et sauvage que jamais. Enregistré essentiellement dans les conditions live d'un studio de Hambourg, l'album démarre en trombe avec trois morceaux de garage vaudou tonitruants, les guitares de *Made Me* hésitant même entre blues vicieux et sludge metal. Quand les choses se calment, que l'urgence à la (bonne) limite du brouillon s'apaise (*A Thousand Years*), James Johnston associe sa voix à celle de la Française Marion Andrau d'Underground Railroad pour un titre délicieusement lent et menaçant (*Stuck In My Head*). Les obsessions premières (de Gun Club aux Stooges) sont toujours perceptibles sur les morceaux les plus frontaux. Le swamp blues bien collant enduit un titre comme *The Big Breakdown* et le souvenir de Screamin' Jay Hawkins accompagne *I Just Can't Help But Stare*. Le final crépusculaire (avec batterie tribale sur les toms, orgue funéraire, larsens contrôlés et la nouvelle association vocale entre Johnston et Andrau) clôture *The Road Gets Darker From Here* sur une note méditative bienvenue.

PHILIPPE RICHARD ●●●●○